A photograph of a woman with short, dark, curly hair sitting in a wooden chair with a patterned seat. She is wearing a dark, textured jacket over a dark top and a necklace. Her hands are resting on her lap. The background shows a rustic interior with a window and a doorway.

# ATELIER À VIVRE

À contre-courant, le couple d'artistes François Marie Anthonioz et Mino trace ensemble le chemin de la création, avec force et vérité. Loin du monde et pourtant si près, leur atelier de travail et de vie prolonge cette grâce, il est une œuvre en soi.

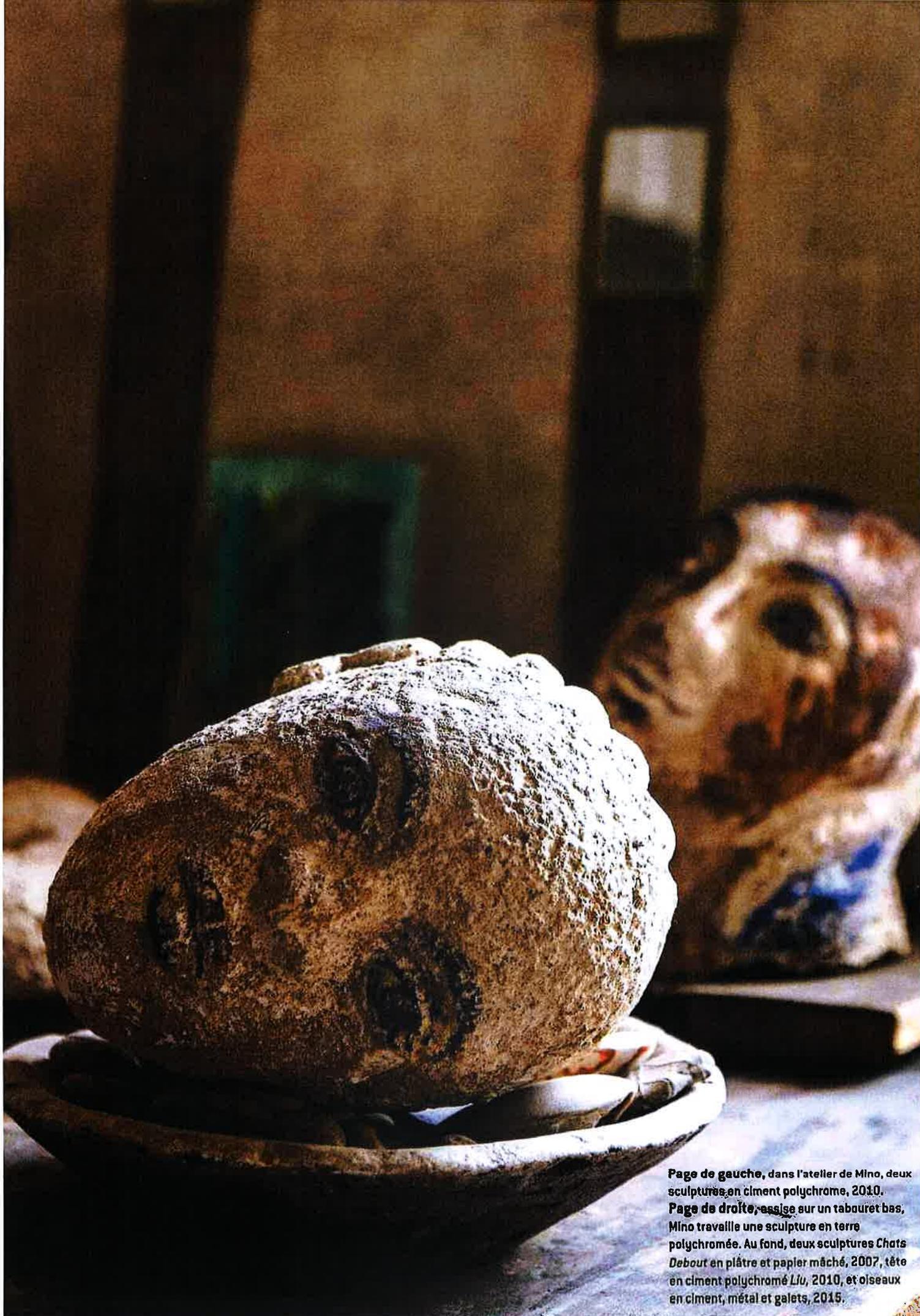
PAR CARDLINE CLAVIER. PHOTOS CAROLE BELLAÏCHE.



Page de gauche, à la craie de cire, à la colle, aux pigments ou à l'encre, le travail à la détrempe sur papier chiffon permet une élaboration lente et de nombreuses reprises.  
Page de droite, vue de l'atelier de François Marie Anthonioz, peintures de 1983 à 2015. Au centre, *Portrait de Geneviève*, 1983, huile sur toile.

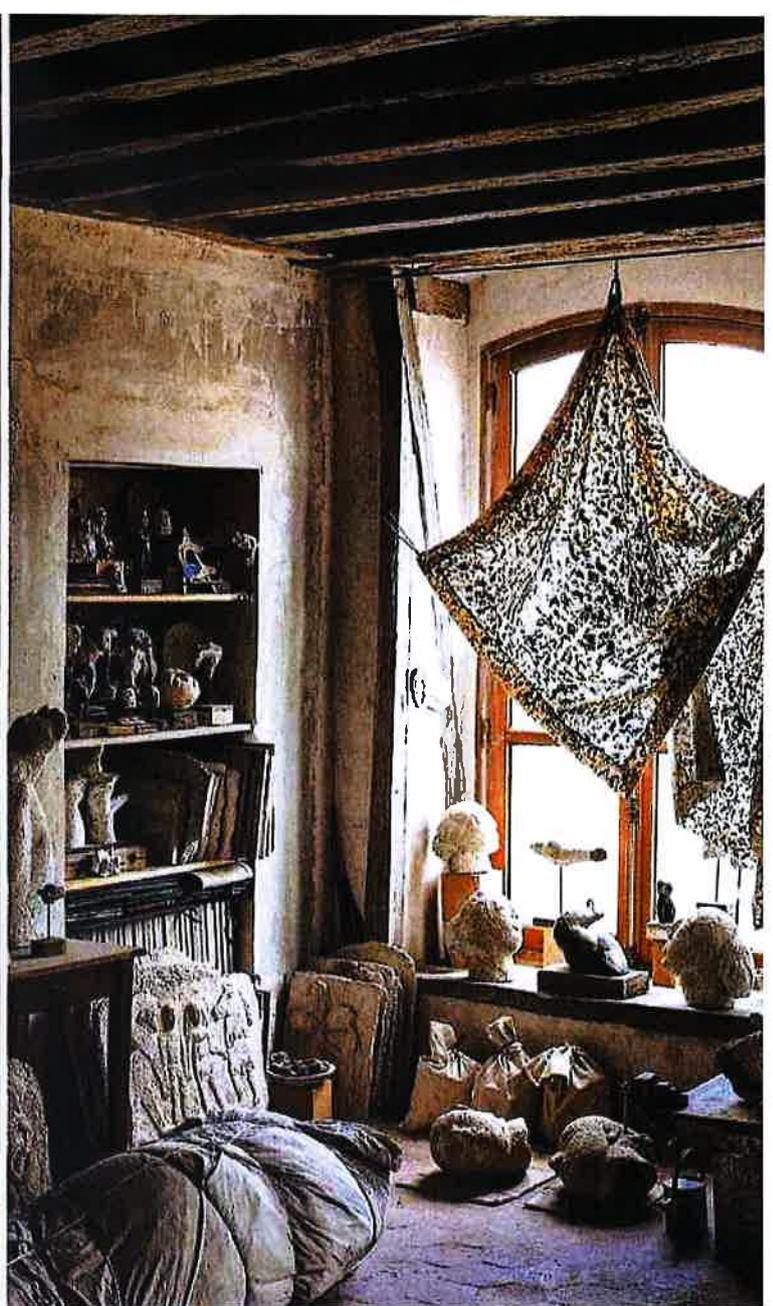
in des années 1970, dans un atelier de la Ruche, la cité d'artistes du XV<sup>e</sup> arrondissement, François Marie Anthonioz et Mino se croisent. A 28 ans, cherche un modèle, Mino pose alors pour lui. Une rencontre qui ouvre cette longue route partagée, faite de différences, de rapprochements et de liens. Une vie d'artiste ensemble. François Marie peint depuis l'enfance. Une aspiration façonnée par les voyages en Italie, en Espagne et les grands musées du Nord, mais aussi par une famille proche des artistes contemporains. Le dessin et le travail d'après nature ouvrent la voie. C'est le peintre cubiste André Beaudin qui l'encourage au premier, puis vient sa rencontre initiatique avec Balthus, directeur de l'Académie de France à Rome, alors qu'il est pensionnaire à la Villa Médicis et lauréat du concours de la Casa Velázquez la même année. L'huile, dans un premier temps, puis à la cire, à la détrempe, à l'encre puis à l'aquarelle, l'abstraction cède aujourd'hui le pas au figuratif sur toile. Dans son atelier, ses œuvres lumineuses enlacent les corps, les rapprochent ou les éloignent au gré des mouvements du cœur et de l'âme. Pudiques, hiératiques, fiévreuses, ces silhouettes se dressent omniprésentes dans "une poésie muette". Sur le papier chiffon, la peinture à la détrempe mêle les pigments pris dans la colle, retravaillés à l'infini au bâton de cire et de craie, donnant vie à la matière. Après une matinée à sa table de travail, consacrée au dessin, à la réflexion, enrichie par une bibliothèque de littérature et de théâtre à portée, Mino habite les lieux, comme chaque jour, pour se rendre à son propre atelier

voisin. Les fresques monumentales créées à ses débuts comme celle de quatorze mètres présente dans le hall d'entrée du ministère de la Culture rue de Valois ou encore le plafond et bas relief du Centre National des Lettres, ont fait place depuis vingt ans au travail de sculpture auquel elle se consacre en priorité, en parallèle de la peinture. Dans son espace des pièces de papier mâché et des plâtres modelés, d'autres en ciment taillé, parlent de nature et d'humain. Proche de la démarche picturale le travail de sculpture de Mino est frontal. Il décrit un monde de mythologie aux formes antiques évoquant des divinités lointaines. L'ellipse du trait privilégie l'émotion, le ressenti. Un bestiaire cosmique et biblique côtoie des visages de femmes aux contours méditerranéen et primitifs. Pensionnaire à la Casa Velázquez de 1992 à 1994, l'Espagne a laissé des traces, "j'aime les formes pleines, les choses bien plantées, c'est quelque chose qui vient du Sud s'imprime sur mes œuvres." Les lignes sont douces, arrondies "Mino travaille en supprimant comme on ferait en poésie. il importe d'enlever ce qui est explicatif, il importe aussi d'éloigner le sujet, elle ne laisse que les contours; quelque chose qui évoque plutôt qu'il ne montre", souligne l'écrivain Charles Dantzig avec qui l'artiste a réalisé un bestiaire aux éditions Les Belles Lettres en 2002. Dans cette vie de création, à la fois unie et solitaire, leur maison est un territoire sacré et partagé, une autre forme d'œuvre que chacun a tissé. Prolongement du geste artistique, tout est incarné, intériorisé mais pas décoratif. L'ordre y règne dans un désordre apparent



**Page de gauche**, dans l'atelier de Mino, deux sculptures en ciment polychrome, 2010.  
**Page de droite**, assise sur un tabouret bas, Mino travaille une sculpture en terre polychromée. Au fond, deux sculptures *Chats Debout* en plâtre et papier mâché, 2007, tête en ciment polychromé *Liu*, 2010, et oiseaux en ciment, métal et galets, 2015.





Page de gauche, en haut, posées au sol, deux sculptures en ciment de Mino, *Booz endormi* et *Ruth*, 2010. À droite, dans l'atelier de Mino, sculptures en ciment, bronze et papier mâché. Bas-relief en ciment ; sur les étagères ensemble de petites sculptures en terre polychrome et en bronze. Page de droite, portrait de Mino et de François Marie Anthonioz.

On pense aux photographies de Luigi Ghirri évoquant le temps suspendu dans l'atelier de Giorgio Morandi ou encore aux écrits de Jean Genet dans l'atelier d'Alberto Giacometti, relatant l'importance du lieu et du cheminement de la création. *"Ce qui est important, ici, c'est la place des choses, c'est comme dans la peinture, c'est l'ordonnement et l'équilibre qui dominent, le sujet c'est l'espace. Je suis perdu quand je quitte ces murs, ailleurs je m'enferme dans mon carnet de croquis. Je suis dispersé et troublé quand d'autres franchissent le pas de ma porte. Ce lieu est ma fertilité, même si certains prennent cela pour du dandysme, c'est pourtant la réalité. Ici, pas de technologie, seules la musique, la poésie, la littérature existent. Je me méfie de l'image et des écrans, je veux choisir celles qui m'entourent, celles qui font intrusion dans mon espace. Le moment est le lieu, du temps, du tableau, de la peinture, du chemin qui nous projette vers l'espace imaginé pour gagner les rives de la création."* Les mots de François Marie Anthonioz le décrivent mieux que personne, comme la phrase de Platon tirée de *Gorgias* qui paraphrase l'introduction l'un des écrits de l'artiste *"Le beau est la splendeur du vrai."*  
**François Marie Anthonioz. Contact : i.ouzounian@free.fr. Des œuvres de Mino seront exposées du 17 novembre au 17 décembre pour les 30 ans de la galerie Avant-Scène, 4, place de l'Odéon, 75006. avantscene.fr**

#### LES ADRESSES DE FRANÇOIS MARIE ANTHONIOZ ET MINO

**Pour son savoir-faire magnifique.** LA FONDERIE D'ART GOURCUFF. 63410 Charbonnières-les-Vieilles. Tél. 04 73 86 56 71 et fonderiefusions.com

**Pour son travail de lithographe exceptionnel.** THOMAS MARIN, ATELIER STÉPHANE GUILBAUD. 63, avenue Daumesnil, 75012. thomas@a-lacouriere.com et stephaneguilbaud.com

**Pour ses pièces d'art brut contemporain.** LA GALERIE BERST. 5, passage des Gravilliers, 75003. christianberst.com

**Pour son jardin d'Irïs au mois de mai et son grand cèdre.** LE JARDIN DES PLANTES. 57, rue Cuvier, 75005. jardindesplantes.net

**Pour la collection de minéraux de l'université Pierre et Marie Curie.** MUSÉE DES MINÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ DE JUSSIEU. 4, place Jussieu, 75005. collection-mineraux.upmc.fr

**Pour ses danseurs de tango en plein air.** LE QUAI SAINT-BERNARD, 75005. tango-argentin.fr/paris/quais-de-seine

**Pour la vierge du sculpteur Germain Pilon.** L'ÉGLISE SAINT-PAUL-SAINTE-LOUIS. 99, rue Saint-Antoine, 75004.

**Pour la peinture La Piéta d'Eugène Delacroix.** L'ÉGLISE SAINT-DENYS-DU-SAINTE-SACREMENT. 68, rue de Turenne, 75003.